

Jérash romaine et byzantine: développement urbain d'une ville provinciale orientale

Il y a cinquante ans, C.H. Kraeling publiait dans *Gerasa City of the Decapolis* la synthèse des résultats des différentes campagnes de fouille menées entre 1928 et 1934 sur le site de Jérash par les équipes anglo-américaines de la *British School of Archaeology in Jerusalem*, de la *Yale University* et des *American schools of Oriental Research*. Les dégagements opérés il y a un demi-siècle ne touchèrent, malgré leur ampleur, qu'une faible part de la ville antique. Des secteurs entiers de la cité comme le "Camp Hill", la place ovale, le sanctuaire de Zeus... restèrent inexplorés, et ce bien que leur importance dans la genèse du développement urbain de Jérash n'ait pas échappé aux fouilleurs. Néanmoins, les découvertes archéologiques et épigraphiques faites alors permettaient à C.H. Kraeling de proposer un premier schéma d'urbanisation de la ville antique.¹

A une mythique origine macédonienne de la cité du Chrysorhoas, sur les rives duquel le général d'Alexandre Perdicas aurait installé un groupe de vétérans,² C.H. Kraeling préférait, pour des raisons historiques et archéologiques, une origine séleucide. Fondée par Antiochos IV, la ville aurait connu un développement limité jusqu'au milieu du I^{er} siècle de notre ère, "covering only a small part of the area later incorporated in the larger Roman city, and having no basic relation to the latter's ambitious plan".³ A partir du milieu du I^{er} siècle de notre ère la ville se serait dotée d'un grand plan d'urbanisme de type hippodamien et d'une vaste enceinte à tours carrées de protection. Autour des années 75/80, la grande ligne de défense encore visible aujourd'hui aurait été

achevée, les grands axes de la ville tracés, son organisation spatiale fixée.⁴

Au début du II^{ème} siècle, et par la volonté de l'Empereur Hadrien, un nouveau quartier aurait été créé vers le sud à l'extérieur des murailles, à l'image de celui que le maître de Rome venait de faire édifier à Athènes. Et C.H. Kraeling d'ajouter: "Coming so soon after the plan of the flavian era and at a time when a great part of the area enclosed by the existing walls was not by any means built up, the project to increase the city's size is an important witness to Gerasa's life in Hadrian's day. It indicates that in all probability the area south of the walls was already dotted with private houses lying unprotected...".⁵

Au cours des siècles suivants, des modifications auraient été apportées à ce plan d'aménagement — construction du sanctuaire d'Artémis, des thermes, du nymphée, des portiques des rues, élargissement du cardo...—, mais sans en modifier ni l'ampleur ni l'organisation.

Pour C.H. Kraeling, la structure urbaine de Gerasa était fixée dès la deuxième moitié du I^{er} siècle de notre ère, dans ses principes si ce n'est dans ses détails matériels.

Cette opinion, basée sur de forts arguments épigraphiques à défaut de preuves archéologiques alors peu nombreuses,⁶ fut adoptée par la plupart des historiens. Elle ne fut pas fondamentalement remise en question, si ce n'est par les partisans d'une urbanisation plus précoce encore de la cité et qui voulaient voir dans le "tracé de type hippodamien" des rues de la ville, la marque d'un plan d'urbanisme

¹C.H. Kraeling, *Gerasa City of the Decapolis*, New Haven 1938. Voir aussi les différents comptes-rendus de fouille publiés dans *B.A.S.O.R.* 30, 37, 40, 41, 43, 45, 49, 53, 54, 56, 57 et 87; *A.A.S.O.R.* XI.

²Comme le laisserait entendre le contenu d'une dédicace faite par les géraséniens au début du III^{ème} siècle de notre ère. Inscription Welles n°137 dans C.H. Kraeling *op. cit.*, p. 423

³C.H. Kraeling, *op. cit.* p. 38 à 39.

⁴C.H. Kraeling, *op. cit.*, p. 42 et suivantes.

⁵C.H. Kraeling, *op. cit.*, p. 50 à 51.

⁶Une grande partie des travaux entrepris alors étant centrée sur l'étude des monuments chrétiens. Voir par exemple les chapitres de J.W. Crowfoot, de C.S. Fisher et de F.M. Biebel dans C.H. Kraeling, *op. cit.*

d'époque hellénistique.⁷

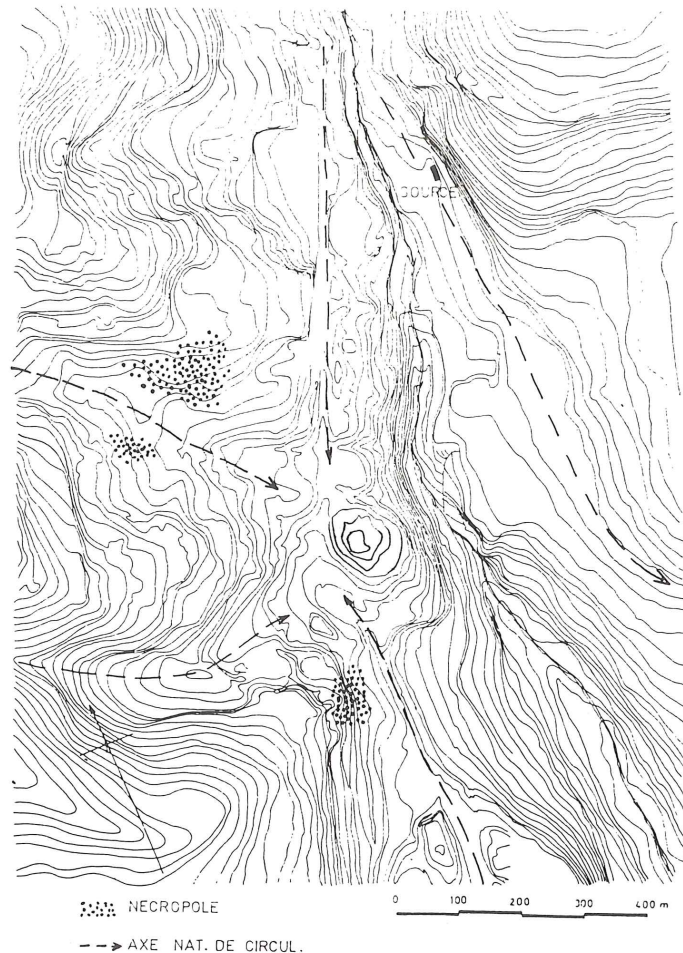
La reprise des fouilles à grande échelle à partir de 1982, dans pratiquement tous les secteurs du quartier monumental,⁸ apportait une nouvelle masse, considérable, d'informations archéologiques et épigraphiques. La datation des bâtiments et ensembles fouillés était précisée, parfois fondamentalement remise en question. Parallèlement, et pour la première fois, des informations précises sur l'urbanisation antique de la rive orientale de Jérash étaient fournies grâce à la surveillance des chantiers de construction de la ville moderne.⁹

A la suite de ces travaux, certaines hypothèses émises par C.H. Kraeling sur l'histoire et le développement urbain de Gerasa ont été confirmées, mais de nombreuses autres ne peuvent plus être retenues aujourd'hui.

-1- Les origines (FIG. 1)

Les origines de Jérash demeuraient obscures il y a quelques années encore. C.H. Kraeling avait bien pressenti que le noyau ancien de la cité devait se situer au niveau de la colline de l'ancien rest-house, le *Camp-Hill* des missions anglo-américaines.¹⁰ En 1975/76, les fouilles effectuées par l'Université de Jordanie à proximité de la place ovale,¹¹ puis, à partir de 1983, celles de la mission de l'Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient sur le sanctuaire de Zeus¹² en apportaient les premières confirmations matérielles par la mise au jour de nombreux vestiges céramiques datables des âges du Bronze et du Fer. En dégagant des structures d'habitat appartenant aux mêmes périodes et associées à du matériel semblable sur les pentes mêmes de la colline de l'ancien rest-house, F. Braemer montrait en 1985 et 1986 que cette dernière était bien le *tell* supposé de la ville de Gerasa.¹³

Si les origines anciennes de Jérash sont maintenant clairement établies, la date de fondation de la ville hellénistique reste par contre très incertaine. Malgré les nombreux sondages réalisés un peu partout dans le périmètre de la ville antique, on doit toujours constater qu'aucun tessou de céramique, aucune monnaie, et, *a fortiori*, pas la moindre structure architecturale antérieure au milieu du II^e siècle



1. Gerasa hellénistique: extension supposée

avant notre ère n'a été découvert *in situ*.¹⁴ Cependant la céramique commune hellénistique du Proche-Orient reste mal connue, en particulier celle des périodes anciennes. Une occupation du site aux IV^e/III^e siècles avant notre ère, marquée par un tel matériel non individualisable pour le moment, n'est donc pas à exclure *a priori* mais l'absence de toute céramique d'importation attribuable à cette période ne prêche pas en faveur d'une occupation de grande ampleur, si occupation il y eut.

Comme C.H. Kraeling, et pour les raisons qu'il a

⁷Voir par exemple A. Barghouti, *Urbanization of Palestine and Jordan in hellenistic and roman times. Studies in the history and archaeology of Jordan I*, Amman 1982, p. 209 à 229.

⁸*Jerash Archaeological Project*. Programme élaboré et financé par le Service des Antiquités de Jordanie. Les premiers résultats des fouilles effectuées en 1982/1983 par sept équipes internationales ont été publiés dans F. Zayadine, *Jerash Archaeological Project I 1982/1983*, Amman 1986. Le deuxième volume, *Jerash Archaeological Project II 1984/1988*, sous presse, constituera le tome LXVI, 1989, de la revue *Syria*.

⁹A. Nagawi, A.-M. Rasson et J. Seigne, comptes-rendus à paraître.

¹⁰C.H. Kraeling *op. cit.* p.28

¹¹A. Barghouti, *op. cit.*

¹²J. Seigne dans F. Zayadine, *op. cit.*, p. 44 à 45. F. Braemer dans F. Zayadine, *op. cit.*, p. 61 à 66.

¹³F. Braemer, dans O. Aurenche, *Chronique Archéologique. Syria LXII*, 1985, fasc. 1-2, p. 159 à 161. F. Braemer, *Two campaigns of excavations on the ancient tell of Jarash dans A.D.A.J. XXXI*, 1987, p. 525 à 530.

¹⁴La monnaie de Ptolémé II, découverte en 1930 provient de Birketein. Voir C.H. Kraeling, *op. cit.* p. 30. Celle de Ptolémée I, mise au jour en 1982 près du théâtre nord provient de remblais de surface. Voir J.M.C. Bowsher, *The coins dans The Jerash North Theatre dans F. Zayadine, op. cit.*, p. 255. Ce sont les seuls "indices" relevés à ce jour d'une occupation du site au III^e siècle av. J.C.

exposées,¹⁵ nous admettrons, jusqu'à preuve du contraire, que la fondation de la Gerasa hellénistique fut le fait d'Antiochos IV plutôt que celui d'Alexandre ou de Perdikkas.

La superficie, les limites et l'organisation interne de l'installation antérieure à la conquête romaine nous sont peu ou pas connues. A l'heure actuelle les niveaux archéologiques *in situ* datables des II^e/I^e siècles avant notre ère n'ont été rencontrés de façon certaine que sur la colline du rest-house et sous la terrasse inférieure du sanctuaire de Zeus, ce qui semble limiter à cette zone réduite, celle du *tell* et de ses abords immédiats, l'aire d'implantation de la ville hellénistique.

La topographie même du site montre bien, à elle seule, que la ville créée (?) en cet endroit par le roi séleucide devait être de faible étendue. Jamais, à l'époque hellénistique, le fond de vallée encaissé, indéfendable, qui allait abriter la Gerasa romaine n'aurait été choisi pour établir une colonie de quelque importance.¹⁶

La topographie et les indices archéologiques s'accordent donc pour limiter l'extension de la "cité" séleucide à celle du *tell* situé sur le petit éperon naturellement défendu et au relief autrefois beaucoup plus accusé, dominant la rive occidentale du Chrysorhoas. Puisque, semble-t-il, les deux hectares du *tell* furent alors jugés suffisants pour les besoins de la nouvelle installation, il faut donc imaginer la Gerasa hellénistique comme un simple village, un groupement d'habitations et de bâtiments agricoles entourant probablement un point d'appui militaire, un fortin.

Comme C.H. Kraeling, nous devons en conclure que la "fondation" d'Antiochos IV n'occupait qu'une petite partie de la future superficie de la ville romaine et qu'elle n'avait aucune relation directe avec le futur plan d'urbanisme hippodamien.¹⁷

-2- Les balbutiements (FIGS. 2 et 3)

L'histoire urbaine de Gerasa, pendant les deux siècles suivant sa naissance, se confond avec celle du sanctuaire de Zeus Olympien. Pour la période comprise entre 100 av. J.C. (?) et 60 ap. J.C., nous ne possédons pour le moment que cette seule source d'information directe, archéologique, monumentale et



2. Gerasa: état supposé au tournant de l'ère.

épigraphique pour illustrer le développement de la cité.¹⁸

Implanté sur le flanc oriental de la colline dominant à l'ouest le *tell*, le complexe religieux dédié au maître de l'Olympe comporte deux terrasses artificielles, étagées sur la pente et reliées par un large escalier. Sur la plus élevée fut construit à l'époque antonine un grand temple périptère. Les travaux menés par l'équipe française depuis 1982 ont montré que la terrasse inférieure correspondait au noyau originel à partir duquel le domaine de Zeus allait se

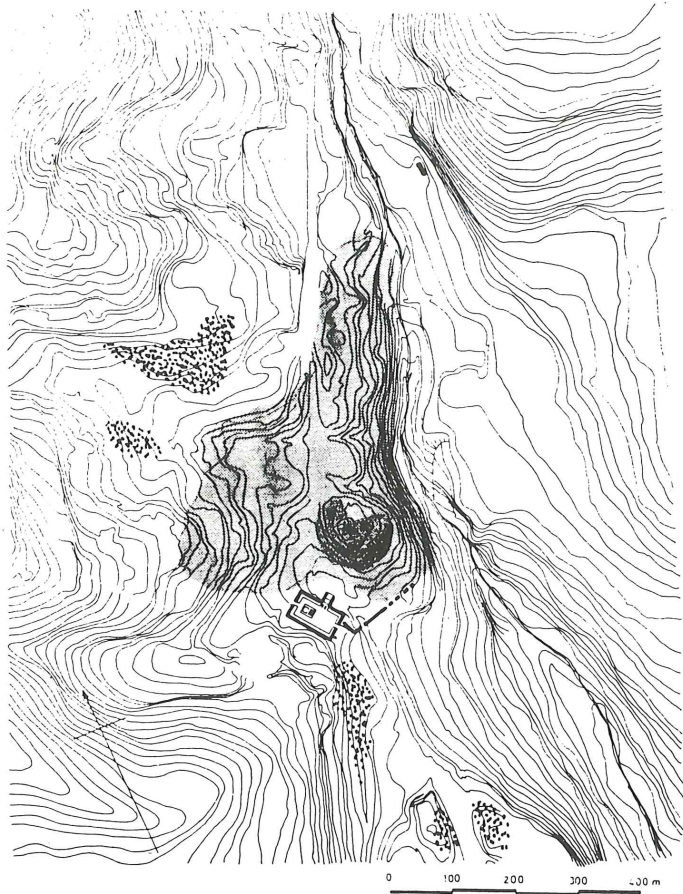
¹⁵C.H. Kraeling, *op. cit.*, p. 30 à 32.

¹⁶D'une manière générale, la position topographiquement indéfendable du site de Jérash, un fond de vallée, a été assez peu notée par les auteurs, en particulier par les partisans d'une fondation hellénistique importante. Un simple examen superficiel des remparts montre qu'en de très nombreux endroits ceux-ci ont été implantés immédiatement en contrebas de petites collines (voir par exemple les secteurs nord-ouest et nord), sous le feu direct de celles-ci. De même la présence d'un *wadi* à l'intérieur d'une ville crée automatiquement

deux points faibles dans le système défensif. Autant d'aspects incompréhensibles si l'on admet une création *ex nihilo* du périmètre remparé et de la cité mais justifiables dans le cas de la fortification *a posteriori* d'une ancienne ville ouverte.

¹⁷C.H. Kraeling, *op. cit.*, p. 38.

¹⁸Si l'on fait abstraction des différents vestiges céramiques et monétaires rencontrés un peu partout sur le site mais provenant dans la plupart des cas de remblais tardifs ou de tombes anciennes.



3. Gerasa: état supposé vers 75 ap. J.C.

développer au cours des siècles.¹⁹ Les vestiges les plus anciens rencontrés à l'heure actuelle sont sûrement antérieurs à la conquête romaine, sans qu'il soit possible d'être plus précis pour le moment. Ils correspondent à un sanctuaire de type oriental implanté à l'extérieur du village, au sommet d'un éperon rocheux.²⁰ Ce "haut lieu", orienté au sud-est/nord-ouest conformément à l'ancienne topographie du secteur, était accessible du sud-est, suivant la ligne de moindre pente de ce rocher.

Au milieu du Ier siècle avant notre ère, le sanctuaire fut considérablement agrandi vers le sud

par l'édification d'une vaste terrasse artificielle de 40m sur 60m environ.²¹ La topographie locale, alors très accusée, fut à nouveau déterminante pour l'implantation de la nouvelle construction. Pour réduire au maximum les travaux de remblaiement et la taille des murs de soutènement, les constructeurs n'hésitèrent pas à décaler de 20° l'axe de la cour par rapport à celui du "haut lieu".

Après une série d'embellissements internes au cours des dernières décennies précédant notre ère,²² l'ensemble du sanctuaire fut à nouveau profondément modifié dans la première moitié du Ier siècle après J.C. Une inscription²³ nous apprend qu'en 27/28 l'architecte gérasénien Diodoros agrandit la terrasse vers l'est, ce qui nécessita la construction d'un cryptoportique, et vers le nord, pour lui donner l'ampleur que nous lui connaissons aujourd'hui. A l'unique porte méridionale originelle venaient s'ajouter un nouvel accès par le nord et surtout une entrée monumentale par l'est, en face du *tell*. Ces travaux marquèrent un tournant décisif dans l'organisation interne du sanctuaire et dans ses rapports avec la ville: à partir des années trente l'accès principal à la terrasse sacrée n'était plus au sud mais à l'est. L'axe du téménos était basculé de 90° et le domaine de Zeus s'ouvrait enfin directement sur la ville.

En 69/70 le remplacement du naos hellénistique par un temple axé sur la cour marqua l'achèvement des aménagements entrepris sur la terrasse inférieure, l'ensemble des constructions étant alors entièrement organisé autour de deux directions perpendiculaires étroitement liées aux particularités de la topographie locale.

La superficie et l'organisation de Gerasa au tournant de notre ère ne nous sont pas connues dans le détail. Il est toutefois probable que la ville connut alors un développement certain, favorisé par la "paix romaine", et que son importance s'accrut proportionnellement à celle du sanctuaire de Zeus. Débordant de son cadre primitif du *tell*, elle devait commencer à s'étendre vers le nord et vers l'ouest, colonisant progressivement les terrains plats les plus accessibles, les fonds des petits *wadi* et les premières pentes des collines limitrophes.

¹⁹J. Seigne dans F. Zayadine, *op. cit.* Chronique archéologique Syria LXII (1985) fasc. 1-2, p. 162-164 Chronique archéologique *Revue Biblique* 1985 p.238-247. J. Seigne, F. Braemer, *Jérash, la Gerasa antique* dans *Dossiers Histoire et Archéologie*, Juin 1987, p.48-63

²⁰Pendant toute sa genèse ce sanctuaire va se développer sans lien direct avec la ville naissante. Son implantation remonte peut-être au règne d'Antiochos IV, sans qu'il soit possible de le prouver pour le moment. De même il est impossible de prouver qu'il ait remplacé un sanctuaire plus ancien dédié à une divinité sémitique comme Baalshamin.

²¹Cette datation est basée sur le matériel archéologique trouvé dans les couches de remblais accumulées derrière les murs de soutènement de la terrasse. Le matériel céramique le plus tardif comme les monnaies les plus récentes mis au jour dans ces dépôts datent, au plus tard, du milieu du Ier siècle avant notre ère.

²²Pour une présentation plus détaillée des différents états architecturaux du sanctuaire, voir références en note 19.

²³J. Seigne *Le sanctuaire de Zeus à Jérash: éléments de chronologie* dans *Syria*, LXII, 1985, fasc 3/4, p. 16 à 28



4. Gerasa: état supposé au début du II^e siècle.

-3- De Vespasien à Hadrien. La croissance (FIG. 4)

Pour C.H. Kraeling la construction de la puissante enceinte à tours carrées ceinturant la ville antique remontait aux années 70/80 de notre ère.²⁴ Cette datation reposait essentiellement sur l'interprétation donnée de trois inscriptions antiques, deux se rap-

portant à la construction d'un "mur" (inscription Welles 45 et 46),²⁵ la troisième à celle de la porte nord-ouest (inscription Welles 50), ainsi que sur l'examen des portes sud et nord de la cité. Par ailleurs des passages étant ménagés dans le rempart, dès sa construction, sur l'axe de chacune des rues, les voies ne peuvent être qu'antérieures – au plus tard contemporaines – à la fortification. Ayant daté le rempart de la deuxième moitié du I^{er} siècle, C.H. Kraeling proposait donc, logiquement, une origine flavienne pour le plan d'urbanisme de Jérash.

En 1982/83 la découverte, sous les fondations de la muraille, à l'ouest de la porte sud, des vestiges d'une huilerie incendiée dans les dernières années du III^e siècle de notre ère, venait infirmer cette hypothèse.²⁶ Le réexamen attentif des fortifications, en particulier des différentes portes, révélait alors que le rempart à grosses tours carrées fut édifié au tournant des III^e/IV^e siècles de notre ère et non au I^{er} siècle.²⁷

Par ailleurs en 1983, l'équipe australienne montrait que les éléments constitutifs des colonnes ioniques du decumanus nord n'étaient que des réemplois. Ils proviendraient, vraisemblablement, des anciens portiques de la partie médiane du cardo, démontés lors de l'élargissement de la rue principale de la ville et du remplacement de l'ordre ionique par l'ordre corinthien pour les colonnades.²⁸

La même année, les membres de l'équipe polonaise, découvraient, sous le decumanus sud, les vestiges de maisons romaines arasées en 165/170 ap. J.C. pour permettre le passage de la nouvelle voie.²⁹

Ces travaux révélèrent que les deux decumani principaux de la cité n'existaient pas au I^{er} siècle de notre ère, et que leur tracé ne pouvait être antérieur à la deuxième moitié du II^e siècle.

Ces nouvelles données, ajoutées à une série d'informations anciennes et peu exploitées concernant certaines nécropoles restées en usage

²⁴C.H. Kraeling, *op. cit.*, p. 42 et suivantes.

²⁵"Mur" = restitution très vraisemblable et généralement admise d'une lacune fort mal placée sur les inscriptions Welles 45 et 46. D'une manière générale, voir C.H. Kraeling *op. cit.* p. 42 et suivantes.

²⁶J. Seigne dans F. Zayadine, *op. cit.*, p. 47 à 59.

²⁷Le caractère très particulier de l'inscription de la porte nord-ouest, plus religieux que militaire, est connu depuis longtemps (cf. C.B. Welles dans C.H. Kraeling, *op. cit.*, P. 398). Le linteau inscrit pourrait soit avoir appartenu à la porte d'un monument plus ancien incorporé dans la ligne de défense au moment de la construction de cette dernière, soit, plus vraisemblablement, correspondre à un réemploi lors d'une réfection tardive de la muraille. Dans ce secteur tout le mur d'enceinte présente de nombreuses traces de reconstructions effectuées à l'époque byzantine. On ne peut même pas exclure que les blocs inscrits aient été réutilisés en simple bourrage à l'intérieur de la maçonnerie. La datation du rempart par l'inscription Welles 50 semble pour le moins aléatoire.

Par ailleurs, l'examen des faces latérales de la porte nord, élevée en l'honneur de l'Empereur Trajan en 115 ap. J.C. (Welles 56/57 dans C.H. Kraeling *op. cit.* P; 401) ne révèle aucune amorce de murs de fortification. Au

contraire, les côtés est et ouest sont parfaitement rectilignes, appareillés en assises régulières de gros blocs de calcaire tendre à léger bossage et cadre ciselé périmétral. De même les quatre angles du bâtiment présentent une arête rectiligne, parfaitement verticale. Ce bâtiment ne doit plus être considéré comme une porte ménagée dans l'enceinte mais comme un arc, incorporé ultérieurement dans la fortification de Jérash. Il en est de même pour la porte sud, même si dans ce cas particulier, les faces latérales présentent des amorces de murs, l'arc ayant été implanté dans un mur préexistant, mur dont la fonction défensive n'est pas prouvée.

Le mur plus ancien retrouvé sous les fondations de la porte sud (cf. J. Seigne, *op. cit.*) et auquel pourraient appartenir les deux inscriptions Welles 45 et 46, n'a pas été retrouvé ailleurs. Pour diverses raisons en partie exposées dans l'ouvrage en référence et qui seront développées ultérieurement, il ne semble pas que cette construction ait appartenu à une fortification. Elle correspondrait plutôt à une simple limite (faible épaisseur du mur, absence de tours, passage sans dispositif de fermeture...).

²⁸W. Ball, *The Architecture. North Decumanus and North Tretrapylon at Jerash* dans F. Zayadine, *op. cit.*, p. 392.

²⁹M. Gawlikowski, *Residential Area by the South Decumanus* dans F. Zayadine, *op. cit.*, p. 109-110.

jusqu'au milieu du II^e siècle de notre ère,³⁰ en particulier celle du nord-ouest, située sous le sanctuaire d'Artémis et l'église de St Théodore, ne permettent plus d'attribuer une origine flavienne au plan d'urbanisme hippodamien de Jérash et obligent à revoir tous les schémas de développement urbain proposés.

A la fin du I^{er} siècle de notre ère, la ville avait sans doute largement débordé de son cadre originel, s'étendant loin à l'ouest du *tell*, comme le laissent supposer la création d'un accès sur la façade nord du sanctuaire de Zeus et la construction à partir des années 80 du théâtre sud, et vers le nord où un sanctuaire dédié aux Dieux Arabiques est attesté en 73/74 (inscription Welles 17). Au sud et au sud-ouest, la présence de nécropoles³¹ et d'un mur³² aux abords immédiats du Sanctuaire de Zeus ne permet pas d'envisager une urbanisation dans ces directions. Il en était de même au nord-ouest, où un vaste cimetière occupait le flanc méridional de la colline qui portera plus tard le grand sanctuaire d'Artémis.³³

Les voies de circulation attribuables à cette période ne semblent pas correspondre à un schéma organisé préétabli. Les axes sont divers, les directions multiples. La voirie apparaît spontanée, semblable à celles des villes médiévales. La dépression située au nord-ouest du *tell*, la future place ovale jouait sans doute déjà le rôle de carrefour, de point de convergence et de départ des différentes rues.³⁴ Les plus importantes de ces dernières, devaient emprunter les axes naturels de circulation matérialisés par les fonds des différents petits *wadi*.

De même, en raison de la topographie et des directions de développement de la cité, il semble très vraisemblable qu'une voie de circulation privilégiée (un "proto cardo") ait existé en bordure de la rive ouest du Chrysorhoas.³⁵

C'est probablement au tournant des I^{er}/II^e siècles qu'une première structuration de l'espace urbain fut opérée, concrétisant de façon monumentale l'ébauche de voirie préexistante. Suivant un principe bien établi en Orient, une avenue fut créée entre l'entrée principale de la cité, située au nord, et le sanctuaire alors le plus important, celui de Zeus Olympien au sud.³⁶ Le tracé du "proto cardo" fut régularisé, redressé. Au sud, à la jonction de cet axe avec le sanctuaire de Zeus, la dépression existante était réaménagée pour permettre l'implantation de la place ovale.³⁷

Le tracé du cardo est vraisemblablement antérieur de quelques années, au plus tard contemporain, à la construction de la porte nord.³⁸ Cette dernière, placée à la naissance de l'avenue, à l'endroit où elle rencontrait la voie menant de Pella à Mafraq, au niveau du seul passage naturel aisé entre les deux rives du Chrysorhoas, montre que dès 115 ap.J.C. la ville s'étendait—ou qu'il était prévu qu'elle s'étende—à près d'un kilomètre au nord du *tell*.

Si le tracé du cardo est assuré dès le règne de Trajan, il est moins sûr que les portiques bordant la rue aient été élevés dès cette époque.³⁹

Quoiqu'il en soit, au début du II^e siècle la ville de Gerasa apparaît en plein développement. Limitée à l'est par le profond ravin du Chrysorhoas, à l'ouest et

³⁰C.H. Kraeling, *op. cit.*, p. 53. Cf. S. Fischer, *The campaign at Jerash in september and october 1931, A.A.S.O.R.* XI. Peu d'informations précises concernant la nécropole nord-ouest apparaissent dans les divers comptes-rendus des fouilles anglo-américains. Nous pouvons simplement supposer, d'après les quelques renseignements mentionnés ici et là dans les textes, qu'elle fut en usage dès l'époque hellénistique (cf C.H. Kraeling *op. cit.*, p. 293, ce qui pourrait expliquer la présence d'amphores rhodiennes et de monnaies et de matériel céramique des II^e-III^e siècles avant notre ère dans ce secteur), jusqu'au II^e siècle ap. J. C. P. 53 de *Gerasa City of the Decapolis*, C.H. Kraeling écrit: "In the cemetery south of the Temple of Artemis and west of the Cathedral area burial was discontinued—in the age of the Antonines... but Temple C was apparently build—in the second century—over the tomb of some important person before the use of the earlier cemetery ceased". D'après les fouilleurs il faudrait donc admettre que la nécropole était encore en usage au début du II^e siècle, un demi-siècle au moins après qu'elle eut été incluse, selon son hypothèse dans les limites remparées de la cité... Cette incohérence dans le raisonnement avait déjà été relevée par R. Pierobon, *Gerasa in archaeological historiography. Gerasa I. Report of the Italian archaeological expedition at Jerash. Campaigns 1977-1981, Mesopotamia XVIII-XIX*, Firenze 1984, p. 14-15.

D'une manière plus générale les nécropoles de Jérash demeurent très mal connues et mal datées. Elles mériteraient une étude approfondie que les destructions massives opérées sans contrôle ces dernières années rendent d'autant plus urgentes.

³¹C.S. Fisher, *The southwest cemetery* dans C.H. Kraeling *op. cit.*, P. 549 à 571. A. Nagawi, A.-M. Rasson et J. Seigne, *Nouvelles observations sur les nécropoles sud de Jérash*, à paraître.

³²Cf. ci-avant note 27

³³Cf. ci-avant note 30

³⁴En plus du cardo et des deux rues longeant les faces orientale et septentrionale du sanctuaire de Zeus, trois autres rues prenaient naissance sur la place ovale, une sur sa face sud, deux sur sa face nord. Leur emplacement est marqué par un espacement plus large entre deux colonnes des portiques et la

présence d'une architrave plus haute au dessus de chacun des passages. Les trois rues, antérieures à la mise en place des portiques de la place ovale, sont orientées différemment entre elles et avec le cardo. Voir *Gerasa I, Report of the Italian Expedition at Jerash, Campaigns 1977-1981, Mesopotamia XVIII-XIX*, Firenze 1984, pl. VIII. Voir également A. Barghouti, *op. cit.* p. 221-223.

³⁵Les restes d'une rue antérieure auraient été relevés par les fouilleurs de la place du tétrapyle sud. C.H. Kraeling, *op. cit.* p. 112. La réelle appartenance de ces vestiges à une rue n'est pas assurée.

³⁶Les exemples de tels dispositifs sont nombreux: voir Palmyre, Pétra, Bosra...

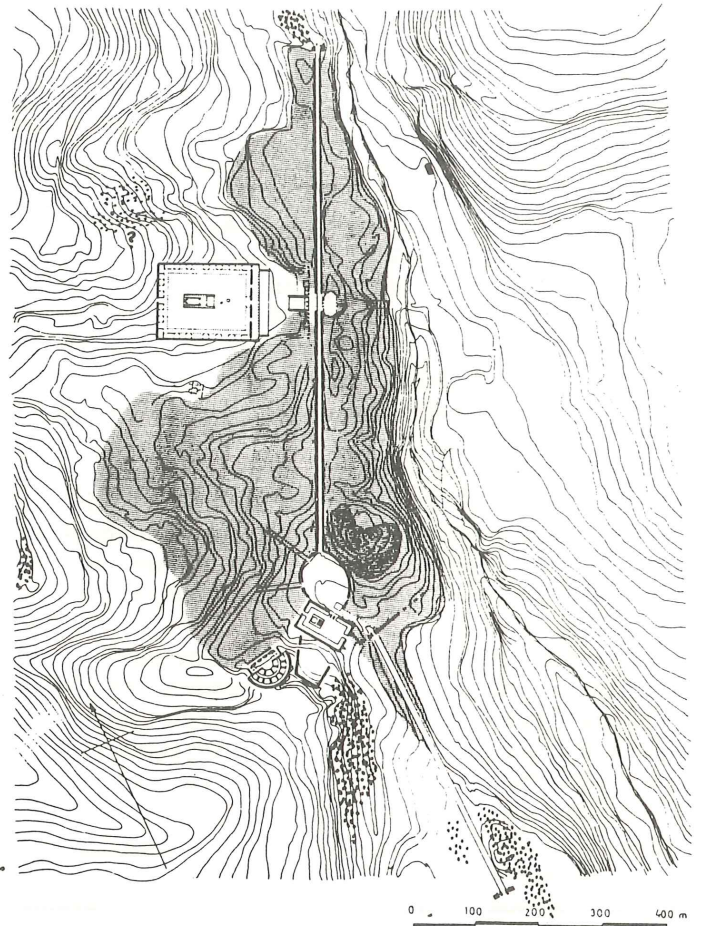
³⁷La place ovale ne doit plus être considérée comme le "Forum" de Jérash. Elle n'est en réalité que le raccord—fort réussi—entre deux éléments architecturaux d'axes totalement différents: le sanctuaire de Zeus et le cardo. La place ovale n'est que l'extrémité méridionale du cardo, élargie de manière à incorporer dans un dispositif unique les entrées est et nord du sanctuaire. De même il semble à peu près certain que la rue ne se prolongeait pas au delà de l'entrée du sanctuaire de Zeus, la branche orientale des portiques venant tangenter le mur d'échiffre oriental du propylée est, à l'image de la branche occidentale venant buter contre l'escalier (?) d'accès à l'entrée nord du sanctuaire. Voir J. Seigne, *op. cit.*

³⁸Le plan trapézoïdal du monument, comme son implantation sur un terrain en forte déclivité ayant nécessité la construction de puissants soubassements, alors qu'il existait un vaste terrain plat à quelques mètres plus à l'ouest, prouvent qu'il a fallu implanter et adapter la porte en fonction d'un axe préexistant, celui du cardo.

³⁹A l'extrémité nord du cardo, les bases des colonnes des portiques se trouvent à niveau très supérieur à celui des bases moulurées "correspondantes" de la porte nord, comme si ces dernières avaient été enterrées lors de la construction des colonnades. De même on doit constater, par exemple, que la place ovale était en cours de remblaiement et d'aménagement quand les fondations des colonnades furent creusées (voir coupe stratigraphique publiée par F. Braemer dans F. Zayadine, *op. cit.*, p. 62).



5. Gerasa: état supposé en 130 ap. J.C.



6. Gerasa: état supposé vers 150 ap. J.C.

au sud par le relief et les nécropoles encore en usage, l'urbanisation s'est très naturellement orientée vers le nord, sur les terrains en faible pente, le long de l'axe principal de circulation dont le tracé vient d'être redressé, le *cardo*. Au moment de la visite de l'Empereur Hadrien, la ville devait se présenter comme un groupement sensiblement linéaire d'habitations et de sanctuaires, limité à la rive occidentale la "rivière d'or", entre la porte nord et le *tell*.

Seuls deux grands ensembles monumentaux, implantés sur la même colline, dominent la masse des constructions: le sanctuaire de Zeus et le théâtre sud. Malgré leur proximité immédiate, ces monuments n'ont aucun axe en commun, pas plus qu'ils n'en ont avec le *cardo*, alors seul élément réellement structuré de la voirie urbaine, ce qui montre bien qu'à la fin du premier siècle de notre ère le plan d'urbanisme de type hippodamien n'avait pas encore été adopté.

-4- Hadrien. La réorganisation (FIGS. 5 et 6)
L'urbanisation linéaire, pratiquement unidirectionnelle et dirigée vers le nord, ne pouvait se poursuivre indéfiniment. Face à une croissance continue des activités et de la population liée à la *Pax Romana*, une extension et un rééquilibrage du tissu urbain devinrent rapidement indispensables. Peut-être est-ce à l'initiative de l'Empereur Hadrien, comme le supposait Kraeling, qu'un nouveau quartier fut projeté au sud du *tell*, toujours le long du même axe général nord-sud, mais à l'opposé de la zone précédemment urbanisée. Deux nouveaux arcs monumentaux furent élevés pour en marquer les limites.⁴⁰ Il est possible de penser que par cette opération le *tell*, la place ovale, le théâtre sud et le sanctuaire de Zeus devaient retrouver une position centrale dans le tissu urbain projeté.

La création de ce nouveau quartier, autour d'un axe de même orientation générale que le *cardo*, bien que non coaxial, confirme, si besoin était,

⁴⁰Il est remarquable de constater que les trois grands monuments commémoratifs de Jérash, les trois arcs élevés en l'honneur de Trajan et d'Hadrien, se trouvent tous sur le même axe nord-sud, confirmant, si besoin

était, que la circulation privilégiée de la ville antique fut à cette époque celle du bord occidental du *Wadi*.

l'importance de la topographie—et le pragmatisme des planificateurs—dans l'organisation urbaine embryonnaire: ce sont les directions du relief, les accidents du terrain, qui furent alors et encore les vrais maîtres de l'urbanisation.

Quelques années (?) après l'impériale visite Gerasa se vit soudain dotée d'un nouveau grand sanctuaire, dédié non à Zeus mais à la déesse Artémis. Quatre fois plus vaste que celui—alors en service—du maître de l'Olympe, il fut édifié *ex nihilo*, à l'extérieur de ville, sur la colline de la nécropole nord-ouest, elle même désaffectée à cette occasion.⁴¹ Au centre d'une cour de 161m sur 121m un énorme temple périptère fut alors consacré à la Tyché. A l'est, un grandiose dispositif d'accès, établi perpendiculairement à l'axe du cardo fut adjoint au complexe sacré,⁴² en raison de la forte déclivité du terrain à cet endroit mais aussi, et probablement surtout, pour rivaliser avec l'accès monumental au sanctuaire de Zeus, marqué lui par le cardo et la place ovale.

La création subite d'un tel sanctuaire pour Artémis ne peut manquer de surprendre. Jusqu'à la visite de l'Empereur Hadrien, c'est Zeus qui règne visiblement en maître sur Gerasa: le sanctuaire le plus considérable, celui en fonction duquel la ville s'est organisée jusqu'alors, lui est dédié. C'est vers lui que le cardo, épine dorsale de la cité et véritable allée processionnelle, se dirige. C'est à cause de son orientation ancienne et divergente qu'il a fallu créer la place ovale. Les premières monnaies de Gerasa sont frappées à son effigie et les plus considérables, celui en fonction duquel la ville s'est organisée jusqu'alors, lui est dédié. C'est vers lui que le cardo, épine dorsale de la cité et véritable allée processionnelle, se dirige. C'est à cause de son orientation ancienne et divergente qu'il a fallu créer la place ovale. Les premières monnaies de Gerasa sont frappées à son effigie et les plus nombreuses et les plus anciennes inscriptions lui sont consacrées. Artémis, bien que "protectrice de la cité" n'est alors qu'une divinité secondaire.

primauté des cultes sous-entend sont directement confirmés par la mise au jour en différents points du site de traces de destructions violentes et par la découverte de nombreuses dédicaces faites aux représentants de l'empereur venus—*manu militari*?—rétablir la concorde à Gerasa.⁴³

Assister, grâce aux différentes réalisations architecturales, au "déclassement" d'un grand centre religieux au profit d'un autre est déjà peu commun. Mais il y a plus exceptionnel encore. La construction du nouveau sanctuaire d'Artémis ne marqua pas une victoire écrasante de la déesse sur son rival de l'Olympe. Bien au contraire. Ce ne fut qu'une étape dans la lutte pour la suprématie des cultes à laquelle se livrèrent alors les clients des deux divinités, lutte visible dans les bâtiments concurrents que les deux groupes firent élever progressivement sur leurs sanctuaires respectifs.

En effet la construction du grand temple d'Artémis fut immédiatement suivie de l'édification, au-dessus du domaine de Zeus, d'un nouveau naos dédié au maître de l'Olympe. Légèrement plus vaste que celui d'Artémis (28,25m/41,25m pour Zeus contre 22,60m/40,10m pour la déesse), ce temple périptère octostyle, (alors que celui d'Artémis n'est qu'hexastyle), consacré en 163,⁴⁴ fut complètement achevé dans ses moindres détails de sculpture et de décoration, alors que celui de sa concurrente demeura en chantier.⁴⁵

Détrônés politiquement, les clients de Zeus Olympien restèrent néanmoins les vrais maîtres de l'économie locale... jusqu'à l'avènement d'une troisième puissance, celle des Chrétiens.

Les travaux engagés pour la construction du sanctuaire d'Artémis⁴⁶ sont trop considérables, les arrières plans politiques trop importants et trop évidents, pour que leur financement de départ n'ait pas été d'origine impériale. Aucune inscription ne permet actuellement de confirmer cette hypothèse, mais à travers Artémis, c'est dorénavant et selon toute vraisemblance l'empereur qui "protège" la cité du Chrysorhoas. Cette remise en ordre politico-re-

⁴¹Cf. ci-dessus note 30. Voir également *B.A.S.O.R.* 41 (1931), p.10 à 12.

⁴²En 150 les Propylées (Inscription Welles 60) et la place trapézoïdale leur faisant face, à l'est du cardo (inscription Welles 63), sont achevés. L'axe perpendiculaire au cardo qu'ils matérialisent pour la première fois sera copié pour le nouveau plan d'aménagement. Il ne fait aucun doute que le tracé des *decumani* n'est pas contemporain mais dérive de cette implantation du sanctuaire d'Artémis. 15 ans—au moins—séparent la construction du nouveau complexe religieux du tracé du *decumanus* sud par exemple (cf. M. Gawlikowski, *A residential area by the South Decumanus* dans F. Zayadine, *op. cit.* p. 109).

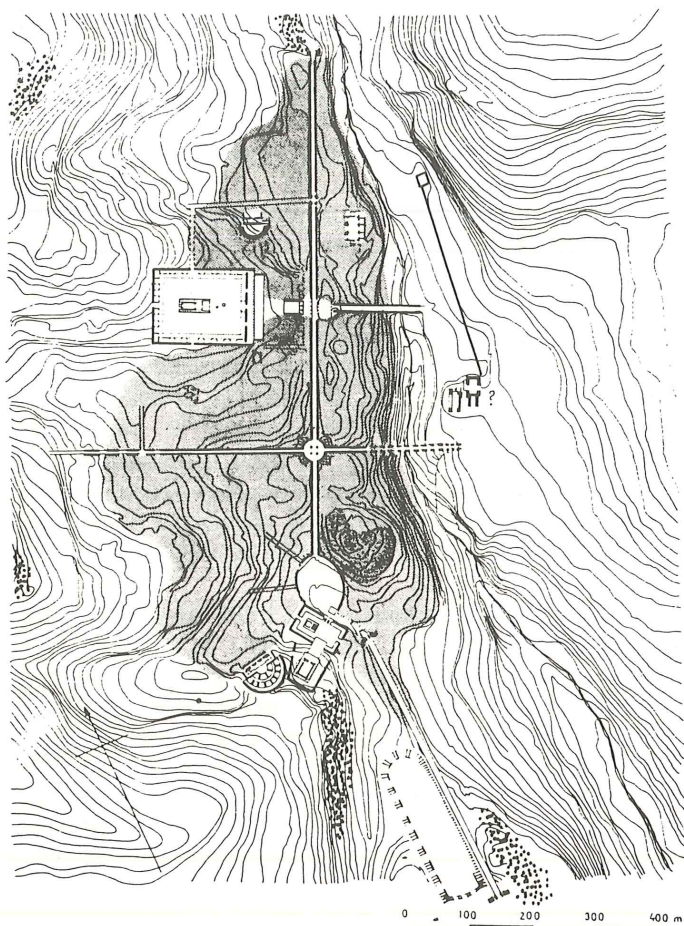
⁴³La concorde est une vertu fréquemment exaltée à Jérash (voir par exemple inscriptions Welles 2,3,4,5,15 dans H.C. Kraeling, *op. cit.* Voir également *Ti. Julius Alexander, Gouverneur d'Arabie*, M. Sartre, A.D.A.J., XXI, 1976. Sur les gouverneurs d'Arabie honorés à Gerasa voir *Les gouverneurs de l'Arabie romaine*. M. Sartre. Dans: *Trois études sur l'Arabie romaine et byzantine* La-

tomus vol. 178, 1982).

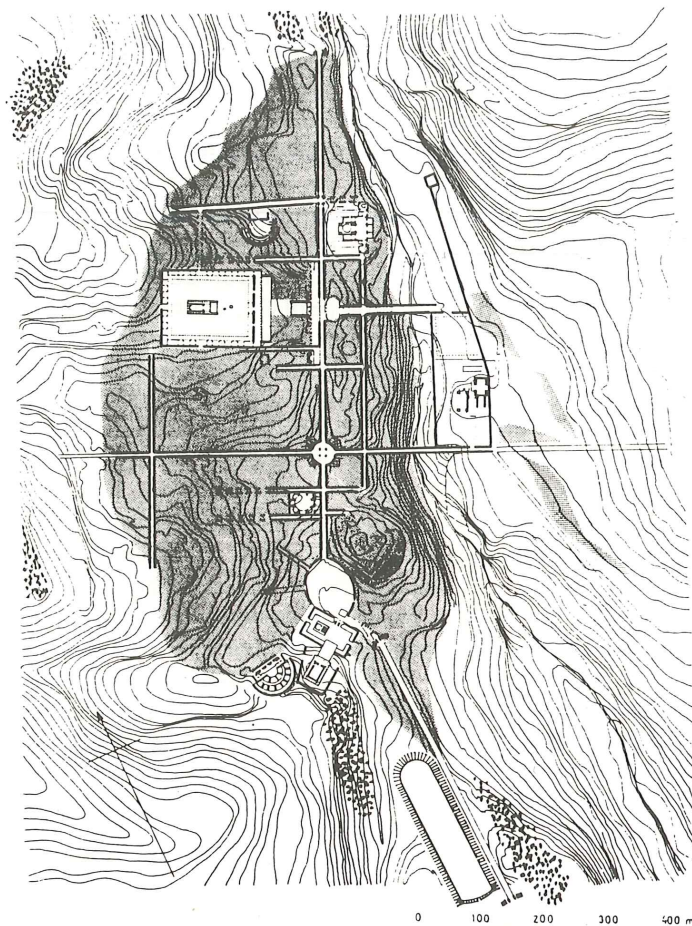
⁴⁴Inscription Welles 11, H.C. Kraeling, *op. cit.* p. 380.

⁴⁵Seules les colonnes des deux rangées de la façade orientale du temple furent mises en place, l'entablement n'ayant jamais été réalisé. R. Parapetti dans A. Hadidi (éd.), *Studies in the History and Archaeology of Jordan I* 1982 p. 255/261 et dans F. Zayadine, *op. cit.*, p. 167-204.

⁴⁶De fait il ne s'agit pas d'une création mais d'un transfert de lieu de culte, un sanctuaire d'Artémis étant attesté à Jérash dès 79/80 (inscription Welles 28 *op. cit.* p. 389). La localisation du sanctuaire primitif de la déesse reste inconnue. Cependant, Artémis apparaissant dès l'origine comme la "protectrice de la cité", on peut se demander si elle ne correspondrait pas, de fait, à la plus ancienne des divinités de Gerasa, celle dont le temple devait se dresser au milieu du noyau le plus ancien de la ville. Dans ce cas c'est sur le *tell*, sur la colline du musée qu'il faudrait rechercher les vestiges de son domaine du Ier siècle et des siècles antérieurs.



7. Gerasa: état supposé vers 180 ap. J.C.



8. Gerasa: état supposé vers 230 ap. J.C.

Les travaux s'échelonnèrent sur plusieurs dizaines d'années, et dans bien des cas ne furent pas menés à leur terme: le decumanus principal, tracé à partir de 165/170, ne traversa en totalité la ville que dans l'idée de ses concepteurs,⁵³ le decumanus nord n'atteignit semble-t-il jamais la porte nord-ouest prévue au IV^e siècle sur le rempart,⁵⁴ quant aux rues secondaires...

Parallèlement aux différents travaux de voirie en cours (élargissement progressif du cardo dans sa partie centrale, tracé des decumani, des cardines,...), la ville fut dotée de nouveaux monuments: grand

temple de Zeus, odéon, hippodrome, nymphée, tétrapyle nord, tétrapyle sud... La présence, dès 150, de fontaines (inscription Welles 63) à proximité du propylée d'Artémis indique qu'à cette date—au moins—un système permanent d'adduction d'eau avait été mis en place entre la grande source de Birketein et le secteur monumental de la ville antique.⁵⁵ Conséquence de cette nouvelle installation (ou raison d'être?), Gerasa se vit dotée à la même époque d'un premier ensemble thermal, les thermes de l'ouest.⁵⁶

La deuxième moitié du II^e siècle vit Gerasa se couvrir d'échafaudages, transformant la ville en un

⁵³La porte prévue sur le rempart au débouché oriental de la voie fut très rapidement condamnée, celle-ci étant sans doute jugée non nécessaire. Le bouchage mis en place dès l'époque byzantine (présence de croix gravées sur la face obstruée) est encore parfaitement visible.

⁵⁴V.A. Clark, J. Bowsher, *A note on sounding in the northwestern quarter of Jerash* dans F. Zayadine, *op. cit.* p. 345. W. Ball, *The North Decumanus Architectural report* dans F. Zayadine, *op. cit.*, p. 385 et suivantes.

⁵⁵Système remplaçant au moins partiellement les citernes et les *birkets*

établies sur le cours des *wadi* du site (cf. par exemple la *birket* découverte à l'emplacement de la Porte Sud (J. Seigne dans F. Zayadine, *op. cit.*, p.45).

⁵⁶L'étude des thermes de Jérash reste à faire. Un simple examen des ruines des thermes de l'Ouest montre que ces derniers connurent au moins deux grandes phases de construction, dont la première pourrait remonter au milieu du II^e siècle. La présence de ces thermes anciens expliquerait les aberrations observées dans ce secteur dans la structure du cardo élargi (absence de trottoirs en particulier).

ligieuse de la ville aurait pu être une conséquence directe du séjour de l'empereur Hadrien à Jérash. Elle semble pourtant lui être postérieure de quelques années. Le projet de nouveau quartier au sud, entre la porte sud et l'arc d'Hadrien et le rééquilibrage projeté de la ville autour du *tell*, de la place ovale et du sanctuaire de Zeus, élaborés lors de la visite de l'Empereur, ne peuvent se concevoir dans le cadre d'une réorganisation de la cité autour du sanctuaire d'Artemis telle qu'elle sera réalisée, comme nous le verrons plus loin. On doit donc supposer qu'au moment du séjour d'Hadrien à Jérash, la nécessité de construire un grand sanctuaire à Artémis ne se faisait pas encore sentir, mais qu'elle le devint quelques années plus tard, peut-être à la suite de la grande révolte juive de 131/135.⁴⁷

La construction de ce nouveau complexe correspondit à un recentrage, définitif, du tissu urbain vers le nord. Le sanctuaire d'Artémis devint subitement le point de focalisation des activités édilitaires, au détriment de l'ancien centre marqué par le sanctuaire de Zeus et la place ovale. Il est remarquable de constater qu'à l'exception de l'hippodrome tous les aménagements monumentaux postérieurs à 150 se feront autour ou en liaison directe avec le sanctuaire d'Artémis: théâtre nord (162/166), tétrapyle sud et tétrapyle nord (fin II^e), nymphée (190/191) thermes de l'ouest (160/170? pour leur premier état)...

Au sud, le grand quartier de "rééquilibrage" projeté sous Hadrien, redevint, à peine fondé, excentré, marginal. Des artisans s'installèrent bien le long de la rue, à proximité de la porte sud⁴⁸ mais le développement général du secteur fut de peu

d'ampleur et linéaire. Les nécropoles restèrent même en service, la faible importance de l'urbanisation de ce secteur ne rendant plus leur désaffectation nécessaire.⁴⁹ Seule la construction de l'hippodrome à la fin du II^e siècle entraîna la destruction de certaines d'entre elles.⁵⁰

L'édification du nouveau domaine dédié à la déesse protectrice de la cité eut une deuxième conséquence, fondamentale celle-là, sur l'organisation spatiale de la ville: pour la première fois, un axe perpendiculaire à celui du *cardo* était matérialisé dans la trame urbaine préexistante. En donnant naissance aux premiers *decumani* de la cité (le propylée et ses annexes et les rues longeant l'ilôt sacré) le sanctuaire d'Artémis enfanta, de fait, le plan hippodamien de Gerasa.⁵¹ L'idée d'un réseau de rues orthogonales découpant la ville en *insulae* régulières venait de naître. Il ne restait plus qu'à la mettre progressivement en pratique.

Enfin le prolongement vers l'est de l'allée monumentale d'accès au sanctuaire, le premier *decumanus*, entraîna la construction du pont dit des propylées. Cet ouvrage, en permettant pour la première fois un accès direct et facile entre les deux rives du Chrysorhoas fut à l'origine de la "colonisation" progressive, à partir de la fin du II^e siècle, de la rive orientale du *wadi*, probablement réservée jusque là à des jardins.⁵²

-5-L'expansion (FIGs. 7 et 8)

Recentrée autour du nouveau sanctuaire d'Artémis, la ville fut progressivement restructurée à partir du milieu du II^e siècle. Petit à petit une trame de rues orthogonales fut surimposée aux tracés antérieurs.

⁴⁷Peut-être sous le gouvernement de T. Haterius Nepos. Il est en tout cas remarquable que le nom de ce gouverneur ait été effacé de toutes les dédicaces qui lui avaient été faites à Jérash (Welles 58, 143...), en particulier de celle située sur l'arc d'Hadrien, à près de 20m de hauteur. (voir M. Sartre, *Trois études sur l'Arabie romaine et byzantine* dans *Latomus* 1982 p. 82).

⁴⁸J. Seigne dans F. Zayadine, *op. cit.* p. 47 à 49

⁴⁹A. Nagawi, *Nouvelles tombes dans la nécropole sud de Jerash*. A paraître dans *J.A.P. II, Syria* 1989.

⁵⁰Depuis 1984 A. Ostrasz poursuit le dégagement et la restauration de l'hippodrome. Grâce à ses recherches nous savons maintenant que la construction de ce monument ne fut pas entreprise avant le milieu du II^e siècle de notre ère, mais qu'elle était achevée au début du III^e siècle. Ce monument est donc largement postérieur à la construction de l'Arc de Triomphe. Il fut implanté dans ce secteur alors marginal de la cité pour des raisons évidentes de topographie et d'encombrement urbain. A. Ostrasz, *The Hippodrome of Gerasa: excavation and research 1984-1987*. A paraître dans *J.A.P. II, Syria* 1989.

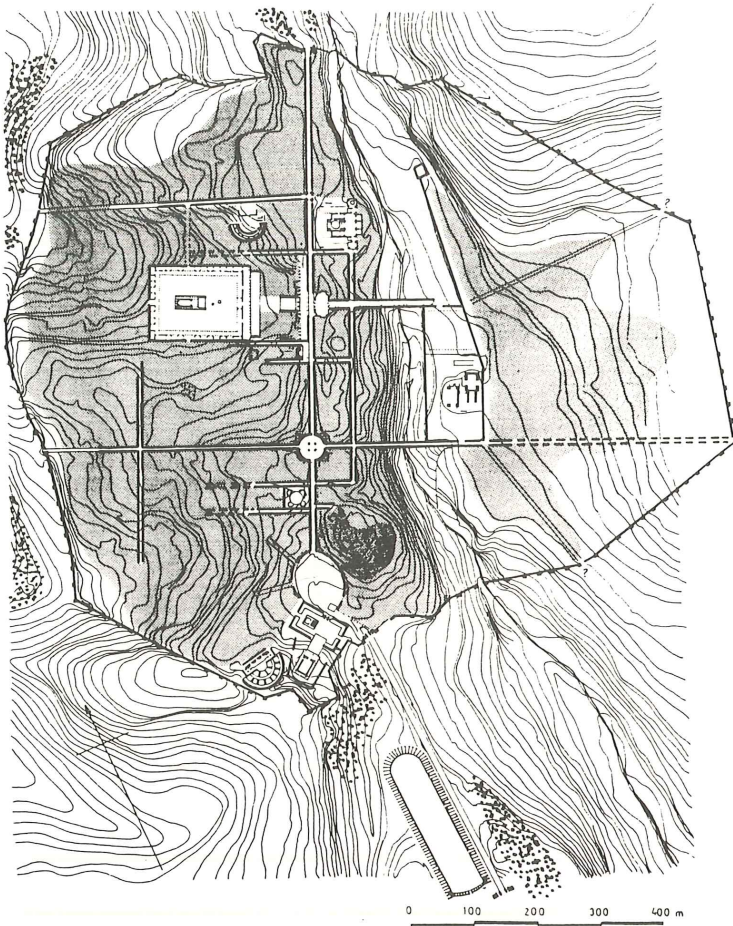
⁵¹De fait ce sont les événements rendant indispensable le remplacement de Zeus Olympien par Artémis dans la primauté des cultes de Gerasa qui sont indirectement à l'origine du plan hippodamien. La soudaine nécessité d'implanter un très grand sanctuaire, dominant et central tout à la fois, imposait un emplacement et, par voie de conséquence, une composition perpendiculaire par rapport aux éléments existants, le *cardo* essentiellement.

Par ailleurs on doit aussi constater que si un plan de type hippodamien fut bien progressivement surimposé au réseau de rues antérieur, il ne fut que partiellement mené à bien (cf. par exemple l'inachèvement des tracés des *decumani*. Voir V. Clark et J. Bowsher dans F. Zayadine, *op. cit.*, p. 345 pour le *decumanus* nord...). De même la parfaite régularité des *insulae* ainsi créées relevée par certains auteurs ("120m/50m soit un rapport de 2/1" sic. cf. A.

Barghouti, *op. cit.*, p. 227) n'est que pure vue de l'esprit. Aucun intervalle régulier n'a, au contraire, pu être relevé entre les emplacements assurés des rues (cf. *Gerasa I Report of the Italian Archaeological expedition at Jerash. Campaigns 1977-1981, Mesopotamia XVIII-XIX. op. cit.*). Distances réellement relevées entre les *decumani*, de la place ovale au sanctuaire d'Artémis: 57,15m, 51,60m, 48,60m, 101,06m (2x50,53m), 53,75m.

⁵²Depuis plusieurs années nous suivons les travaux de construction moderne effectués dans le centre urbain de l'actuelle Jérash. Au cours de ces travaux, portant actuellement sur 16 emplacements différents, nous avons pu observer que les dépôts archéologiques, à l'exception d'un seul, ne remontaient pas au delà des III^e/IV^e siècles. Partout aussi le sol vierge a pu être observé. Sur la rive orientale il est constitué de terres argilo-sableuses rouges, sur plusieurs mètres d'épaisseur, contrairement à la rive occidentale où le rocher est en général immédiatement présent sous les strates archéologiques. Pour la plupart ces riches terres agricoles se trouvaient en contrebas de la grande source pérenne d'Ain Caravan et étaient donc irriguables. Elles devaient constituer de remarquables jardins naturels.

La source fut aussi et de tout temps utilisée à des fins domestiques et une partie de la population de Gerasa venait sûrement chercher là l'eau qui lui était nécessaire. La construction du pont des propylées dut grandement faciliter l'accès direct à la source en supprimant l'obstacle constitué par le ravin du *wadi*. Il est d'ailleurs remarquable de constater que la monumentalisation d'Ain Caravan date, selon toute vraisemblance d'après les vestiges encore *in situ*, de la fin du II^e siècle. On peut aussi se demander si nous ne possédons pas là l'explication du non prolongement vers l'est de l'accès monumental du sanctuaire d'Artémis. L'objectif fixé étant atteint, accéder facilement à la source, tout en monumentalisant l'accès au sanctuaire, il n'était pas nécessaire de prolonger la rue au delà du débouché oriental du pont dans une zone alors non urbanisée (cf. ci-après note 58).



9. Gerasa: état supposé au début du IV^e siècle.

gigantesque chantier.⁵⁷

Après un ralentissement au tournant des II^e/III^e siècles, de nouveaux grands travaux furent entrepris sous les derniers Sévère: agrandissement de l'odéon, des thermes de l'ouest mais surtout construction du grand complexe thermal de la rive orientale et de ses annexes (basilique, cour à portique...). Occupant toute l' "insulae" située entre les deux ponts sur le Chrysorhoas, cet ensemble était

alimenté par la source d'Aïn Carawân dont l'eau y était acheminée par un aqueduc récemment mis au jour.⁵⁸

Il est possible aussi que l'édification du deuxième pont de Jérash, dans le prolongement du decumanus sud soit à mettre en relation directe avec la création de ce grand complexe thermal.⁵⁹ La construction de cet ensemble et des deux ponts marquait aussi la transformation définitive de la rive orientale. A partir du début du III^e siècle les habitations remplacèrent progressivement les jardins.⁶⁰ Gerasa occupait les deux rives du wadi.

-6- Le repli (FIG. 9)

La fin du III^e siècle correspond à un nouveau tournant majeur dans l'organisation de la cité: à la suite de la destruction et de l'incendie des quartiers méridionaux, consécutifs à un raid de pillards,⁶¹ la ville fut dotée d'une enceinte fortifiée. Au début du IV^e siècle la ville ouverte fit place à une cité remparée. En englobant la rive orientale du wadi dans le périmètre défensif mais en excluant le quartier sud projeté sous Hadrien, les constructeurs du mur à grosses tours carrées ceinturaient les zones réelles d'activité de la ville antique au début de l'époque byzantine.

Abandonné après avoir été incendié, le quartier de l'hippodrome redevint une nécropole. Seul le cirque resta partiellement en usage pendant quelques siècles encore.

Repliée à l'intérieur de sa muraille la ville de Gerasa continua à vivre, c'est-à-dire à se transformer: des églises furent édifiées au détriment des sanctuaires païens, des thermes, des maisons et des magasins furent construits, mais la trame urbaine romaine ne fut pas fondamentalement modifiée. Tardivement, des échoppes occupèrent progressivement les différentes rues, réduisant leur largeurs, modifiant leur aspect, mais sans changer fondamentalement la structure de la ville antique. Pour quelques siècles encore la cité vécut sur les acquis des siècles précédents avant de s'endormir pour plus d'un millénaire.

⁵⁷ L'importance des travaux entrepris à même époque dans tout le secteur de la ville, pose de nombreux problèmes: financement des opérations, nombre d'ouvriers employés, approvisionnement en matériaux et en nourriture... On doit noter par exemple que la seule construction de l'hippodrome nécessita la taille et l'assemblage d'au moins 250 000 blocs de pierre, ce qui dut mobiliser 800 à 1000 personnes—carriers, transporteurs, tailleurs de pierre, maçons, charpentiers...—pendant quelques dizaines d'années (renseignements oraux aimablement fournis par A. Ostrasz). Ces différents aspects de la vie gerasénienne au II^e siècle mériteraient d'être étudiés plus en détails.

⁵⁸ A l'occasion de la construction d'un immeuble moderne, la fouille de sauvetage menée sur la rive est du wadi, à l'emplacement de la culée orientale du pont des propylées d'Artémis, a pu montrer que le decumanus associé au pont ne déservait que la source d'Aïn Carwan et l'entrée nord du complexe thermal oriental. Au delà, vers l'est, il venait buter contre le mur continu de soutènement de l'aqueduc, haut de près de 4m en cet endroit.

A. Nagawi, A.-M. Rasson et J. Seigne, *Découvertes archéologiques sur la rive est du Chrysorhoas à Jérash*, à paraître.

⁵⁹ La datation du pont et du tronçon de decumanus qui lui est associé est très discutée. On peut simplement signaler qu'il est dévié de deux degrés environ par rapport à l'axe du decumanus et que selon les fouilleurs américains il fut construit bien après que la rue fut tracée (C.H. Kraeling, *op. cit.*, p. 127 note 7). Le dallage de la partie inférieure du decumanus, juste en amont du pont ne date que de la première moitié du III^e siècle (inscription Welles 72), ce qui pourrait donner un terminus. Cependant et d'une manière générale, le dallage des rues apparaît comme bien postérieur à leur construction (cf. par exemple le dallage de la place ovale réalisé bien après l'érection des colonnes des portiques).

⁶⁰ Voir par exemple la mosaïque de la "maison du moulin" découverte au 19^e siècle et qui daterait des II^e/III^e siècles. Irgard Kriseleit, *Forschungen und Berichte*, Band 24, Berlin 1984 p. 75 à 97

⁶¹ J. Seigne dans F. Zayadine, *op. cit.* p. 47 et suivantes.